

Sainte Marie, Mère de Dieu

Nombres 6, 22-27 : formule de bénédiction que Dieu dicte à Aaron et aux prêtres pour bénir le peuple. Dans cette bénédiction, il n'est question que de bienveillance divine : Dieu apporte sa grâce et sa paix, il garde son peuple, il tourne son visage vers les siens. Pour nous l'avenir n'est pas livré à un hasard impersonnel et aveugle qu'on ne saurait conjurer qu'en multipliant les vœux. Notre avenir repose dans les mains de Dieu qui désire le bonheur et la vie pour toute l'humanité. Marie est bénie de Dieu et comblée de grâces. Plus que sur quelqu'un d'autre, « Dieu s'est penché sur son humble servante ».

Galates 4, 4-7 : « né d'une femme ». Belle expression, concise mais complète pour affirmer que le Fils de Dieu a vraiment pris chair de notre chair pour être vrai homme. En conséquence, notre humanité est liée à la divinité, notre relation à Dieu est celle de filles et fils bien-aimés de leur Père. Nous pouvons, sous l'inspiration de l'Esprit Saint qui habite nos cœurs, l'appeler avec familiarité par le petit nom d'« Abba » = « Papa ».

Luc 2, 16-21 : la Nativité ne révèle pas tout sur l'Enfant-Dieu et sur l'amour infini de Dieu, il faudra attendre notamment la Croix et Pâques pour éclairer l'événement de Noël dont les bergers sont les témoins. Ce sont des bergers, des personnes « impures », des « petits », des « pauvres » qui reçoivent la Bonne Nouvelle et se transforment en missionnaires. Et Marie médite tous ces événements dans son cœur, comme devrait le faire tout disciple.

En Israël, huit jours après la naissance, quand il s'agit d'un petit garçon, c'est le jour de la circoncision qui le fait entrer dans la communauté des fils d'Israël, signe de l'alliance avec Yahvé : « *Mon Alliance deviendra dans votre chair une alliance perpétuelle* », avait dit Dieu à Abraham (Gn 17). C'est au huitième jour aussi qu'on impose un nom au nouveau-né. Pour l'homme de la Bible, le nom exprime le rôle et la fonction de la personne, c'est déjà ce que sera la vie de la personne qui naît à la vie. Le nom « Jésus », Yeshoua, signifie Dieu sauve : Jésus sauvera l'humanité entière.

Depuis la réforme liturgique de Vatican II, le 1 janvier est aussi la fête de Marie sous son titre de « Mère de Dieu » : elle n'est pas seulement la mère de Jésus, le petit de l'étable, elle est vraiment la mère du Fils de Dieu et par conséquent la mère de tous les baptisés, membres du « Corps du Christ ».

Marie, Mère de Dieu. St Paul dit sobrement : « *Dieu a envoyé son Fils, il est né d'une femme* ». Le dogme qui affirme la maternité divine de Marie a été « défini » (c'est le terme consacré) en 431 au concile d'Ephèse, au terme de 4 siècles de « controverses » théologiques âpres et pointues, ponctuées de divers conciles œcuméniques. Le titre de Théotokos (= « qui a enfanté Dieu »), attribué à Marie, apparaît sous la plume d'Alexandre d'Alexandrie en 325, l'année du concile de Nicée. Nous sommes au cœur du mystère du Verbe incarné. Durant 4 siècles, l'Église a voulu répondre au mieux à la question du Christ : « *Pour vous, qui suis-je ?* » Elle voulait trouver les mots pour exprimer ce qu'est Jésus, l'homme et le Fils de Dieu. « *Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, vrai Dieu né du vrai Dieu, par l'Esprit Saint a pris chair de la Vierge Marie et s'est fait homme* » : c'est en ces termes qu'est proclamé le symbole de foi énoncé par le concile de Constantinople, en 381. Dans sa dévotion fervente éloignée des querelles théologiques, le peuple chrétien a pris l'habitude de donner à Marie le titre de Mère de Dieu.

Il ne faut pas croire que ces querelles étaient inutiles. Elles touchent au dogme de la divinité de Jésus et de l'unité des natures dans le Christ, vrai Dieu et vrai homme. Ce qui est en jeu, ce n'est pas le statut de Marie, mais la réalité de l'Incarnation : Jésus, fils de Marie, est-il vraiment Dieu ? Si oui, sa mère peut véritablement être dite Mère de Dieu. Refuser le titre de « Mère de Dieu » à Marie (si on admet quand même la divinité du Christ) reviendrait donc à nier que le Christ est Dieu dans le sein de Marie, à admettre que la divinité de Jésus serait postérieure à sa conception ou à sa naissance, dans le sens de dire que Jésus serait un homme ordinaire qui a d'abord été engendré de la sainte Vierge et sur lequel ensuite le Verbe serait descendu. Non la foi de l'Église c'est que Jésus-Christ est l'Homme-Dieu. C'est pourquoi celle qui lui a donné naissance après l'avoir conçu et porté dans ses entrailles, celle qui lui a donné de se former un corps à partir de son corps (« le fruit de ses entrailles »), Marie peut être appelée à juste titre Mère de Dieu, Mère de l'Homme-Dieu. Au fond l'Église ne fait que confirmer la profession de foi d'Elisabeth quand Marie vient la visiter : « *Comment m'est-il donné que vienne à moi la mère de mon Seigneur ?* » (dans la Bible, le mot « Seigneur » est réservé à Dieu seul et désigne donc le Christ comme égal à Dieu). C'est la même profession de foi de Paul dans l'épître lue aujourd'hui : « *... lorsque les temps furent accomplis, Dieu a envoyé son Fils ; il est né d'une femme...* » (à remarquer que - sans la nommer -, c'est l'unique mention de Marie dans les écrits de Paul).

Revenons au texte de l'évangile de ce jour. « *Marie, cependant, retenait tous ces événements et les méditait dans son cœur.* » A l'inverse des bergers que les événements rendent loquaces et bavards

(ce qui est à leur honneur, il faut le souligner), Marie contemple et médite dans son cœur. Les deux attitudes, celle des bergers comme celle de Marie, sont nécessaires.

D'abord la méditation. Marie, quoique « Mère de Dieu » comme nous la célébrons aujourd'hui, nous donne l'exemple de la discrétion et du silence. Elle est en première loge, comme collaboratrice, pour contempler « les événements » qui sont l'accomplissement divin du projet de salut. Elle n'est pas le centre du projet, le centre du projet, c'est Jésus qui garde toujours sa première place. Son mérite est de tout simplement avoir accepté d'être la mère de Dieu, de se mettre humblement au service du plan de Dieu. Elle-même est en adoration de l'Enfant-Dieu. Elle s'étonne de ce qu'on dit de son Fils. Elle cherche à en saisir le sens. Il faut chercher le sens au fait brut. Faire le lien entre ce bébé dans une mangeoire avec l'annonce aux bergers, avec les annonces précédentes à Marie et à Joseph. Croire en l'humanité de Dieu. Car il n'a pas fait semblant, il n'a pas joué la comédie. Ce bébé était bien un bébé qui pleure, qui a faim, qui a soif, qui va grandir, qui va apprendre à parler, apprendre à marcher, apprendre à être autonome... C'est un vrai humain, mais qui, avant sa conception dans le sein de Marie, était le Verbe éternel de Dieu, Dieu lui-même. Cet enfant dans sa fragilité est vrai Dieu et vrai homme. Marie est accueillie à l'égard de la suite des événements, comme elle le fut à l'Annonciation (je suis la servante du Seigneur). Car les « événements » ne sont pas achevés, il faudra attendre Pâques pour avoir la révélation complète : c'est à Pâques que Jésus se révélera pleinement Sauveur et Seigneur pour toute l'humanité. Est-ce que Marie savait tout d'avance ? L'ange n'était pas toujours là pour lui parler. Elle a connu la nuit de la foi, la suite montrera qu'elle avait du mal à comprendre. Par exemple quand Jésus reste à Jérusalem à ses douze ans. Aux noces de Cana, elle devance le miracle en disant : faites tout ce qu'il vous dira. Mais au calvaire, elle a dû être surprise de voir le Fils de Dieu mourir sur l'instrument de supplice réservé aux grands criminels. Cependant elle était présente. Comme elle fut présente au cénacle avec les disciples à attendre l'Esprit Saint à la Pentecôte. Admirons cette présence efficace même si elle est silence. Présence attentive et aimante : elle est toujours intensément présente au mystère et à l'œuvre de son divin Fils, toujours présente pour s'offrir avec Lui. Ce silence contemplatif est important pour un travail d'intériorisation dans le grand silence du cœur, là où Dieu parle et agit. Et je crois également que Marie se dit : tout cela, il faut que je le garde pour le transmettre, parce que j'ai à le transmettre.

Est-ce que nous ressentons ce besoin de silence méditatif et contemplatif ? Des moments pour nous émerveiller devant tout ce que Dieu accomplit pour nous, pour chacun en particulier et pour toute l'humanité. Des moments qui génèrent un magnificat, un chant d'action de grâces.

Le silence contemplatif est une condition pour l'annonce missionnaire car le fruit de la méditation doit être offert. Ici nous rejoignons les bergers qui deviennent des témoins loquaces : transmettre ce qui a été contemplé. Ils ont assuré la mission et la transmission. Marie elle-même, sans être bavarde et dans sa discrétion, a transmis sa méditation aux premières générations de chrétiens (la tradition dit que l'évangéliste Luc a recueilli son témoignage). Le silence contemplatif est rencontre exceptionnelle avec le divin et après une authentique expérience de Dieu, on reçoit cette parole porteuse de la force de l'Esprit pour en parler. Retenir tout cela, en garder mémoire, le méditer dans son cœur, mais en faire profiter l'entourage. La méditation doit aboutir à la mission, à la transmission.

Comment transmettre aujourd'hui cette mémoire vivante qui remonte à la Mère de Dieu ? Nous avons l'excuse facile d'affirmer que nos contemporains n'ont « rien à cirer » avec la religion, que même nos enfants et notre entourage familial sont complètement désintéressés de ce sujet. Ne serait-ce pas parce que nous ne leur servons que du déjà entendu, du « réchauffé », du « par cœur », au lieu de leur transmettre l'expérience spirituelle personnelle qui nous a retournés, qui nous apporte épanouissement et espérance ? Bref un témoignage fort, personnel, convaincant. Seul ce témoignage passe et séduit.

En cette fête de Marie, mère de Dieu, en cette fête de Nouvel An, nous échangeons les vœux et demandons, pour ceux qui nous sont chers, la paix, le bonheur, la bonne santé. Marie est bénie de Dieu et comblée de grâces. Plus que sur quelqu'un d'autre, « Dieu s'est penché sur son humble servante ». Mais Marie n'est pas jalouse de cette bénédiction, au contraire elle implore la bénédiction divine pour tous ses enfants dont elle est la mère puisqu'elle est la Mère du Grand Frère Jésus. Dieu lui non plus n'est pas avare de ses inépuisables bénédictions qu'il déverse en abondance sur tous les hommes qu'il aime. Prononçons donc sa formule de bénédiction dictée à Moïse, sur nous-mêmes, sur nos familles, sur notre monde, sur toute l'humanité... Que Dieu se penche sur tous et sur chacun comme il a comblé Marie.